

# AUTONOMISATION ET AIDES AU DEVELOPPEMENT : UNE APPROCHE COMPAREE ENTRE LES PEUPLES AUTOCHTONES ET ALLOCHTONES DE YOKADOUMA, CAMEROUN.

Hugues Raphaël Noah Nomo

Université de Yaoundé I

Email : [noah.r61@yahoo.com](mailto:noah.r61@yahoo.com)

## Résumé

*L'aide au développement a pour but d'impulser des efforts consentis par une communauté en vue de son bien-être. Comment comprendre que les Baka du Cameroun, avec des aides multiformes des ONG, soient toujours en proie à la précarité, tout le contraire de leurs voisins Bantou. Cette réflexion fait suite à une longue expérience sur le terrain de 2014 à 2020. La revue documentaire, des observations directes et des entretiens approfondis ont été menés sur les pratiques des donateurs et le mode de vie des Baka et des Bantou. Le cadre théorique suivant des analyses de contenu et statistiques, est construit autour de la théorie de l'innovation. Il ressort que, le succès d'une action de développement au moyen de l'aide, ne se mesure pas nécessairement par le volume, la qualité, la permanence et la rémanence des aides. En revanche la connaissance anthropologique du milieu sans être une panacée, favorise le développement.*

**Mots clés :** Aide au développement, Baka, Bantou, Cameroun.

## Abstract

*Development aid aims to stimulate the efforts of a community for its well-being. Can we just imagine how the Baka of Cameroon, who received various and multifaceted aid from NGOs, the more they received the more they are in the grip of precariousness, the opposite case of their Bantu neighbors. This research follows a long experience in the field from 2014 to 2020. The documentary review, direct observations and in-depth interviews were carried out on the practices of donors and the way of life of the Baka and Bantu. The theoretical framework, following content and statistical analyzes, is built around the theory of innovation. It appears that the success of a development's actions through aid is not necessarily measured by their volume, quality, permanence and persistence. On the hole, anthropological knowledge of the environment, without being a panacea, contributes to promote development.*

**Keywords:** Development aid, Baka, Bantou, Cameroon.

## Introduction

Les Baka et Bantou sont au cœur de la solidarité internationale depuis plus d'une vingtaine d'années et encore plus en 2011, année de déclenchement de la crise centrafricaine et de leurs nombreux besoins de développement qui se posent même par simple observation.

Paradoxalement, les aides des Bantou et Baka ne sont pas toujours composées et distribuées de la même façon. Par conséquent, les conditions de vie des Bantou semblent prospérer alors que celles des Baka semblent stagner du fait des aides qui les réduisent au stade des simples consommateurs spontanés. Aujourd'hui, l'on constate que, entre les Baka et les Bantou, les opinions qu'ils ont de l'aide qui leur est longtemps apportée laisse voir que sa composition et la façon dont elle est donnée demande une sorte de thérapie de groupe du fait de l'évolution du temps, des circonstances socioéconomiques, de la culture des populations. De fait, les Baka font l'objet des aides qui les réduisent à des êtres de consommation au regard du fait que ce sont des biens de consommations immédiates qui leur sont couramment donnés par apport aux biens à potentialités d'autonomisation. En comparaison à ce qui est apporté aux Bantou, notamment plus le matériel et intrants agricoles, les biens matériels durables ou de grande valeur.

## **I. Revue de littérature**

En 1998, Séverin Cécile Abega montrait déjà le souci d'intégration des pygmées afin de les rendre autonomes et responsables. Il propose trois secteurs importants sur lesquels l'Etat devrait investir à savoir l'agriculture, la santé et l'école, même comme son rôle reste limité par l'approche que nous pouvons qualifier du top down. Ce qui donne l'impression que les agents de développement semblent imposer leur système de vie ou de gouvernance à travers leur façon de subvenir aux besoins des populations. Par voie de conséquence, bien qu'il y ait des actions entreprises pour promouvoir le développement, les populations se retrouvent toujours comptées parmi les plus pauvres et ne sortent pas de leur vie précaire. Pour pallier cette difficulté, l'auteur propose l'instauration du dialogue entre les acteurs impliqués dans le processus de développement, notamment la mise en œuvre des programmes. Une approche qui a à son temps a donné des résultats mais est devenu plutôt une évidence qu'une solution compte tenu de l'évolution du temps.

Kana Bella G (1995) dans son article, défend que le fait d'imposer des modes de développement aux Baka comme l'agriculture conduise à l'ethnocide. Il convient de chercher avec eux, ce qu'ils pensent être bien pour eux. Cette thèse qui semble conversationniste est de nos jours celle que réfutent les Baka eux-mêmes. L'auteur ayant côtoyé les pygmées quotidiennement donne des conseils sur la manière de contribuer à leur intégration et leur développement. On peut aisément comprendre pourquoi selon elle, il est important de dialoguer avec les autochtones dans le processus de leur intégration et de leur développement en impliquant plusieurs acteurs tout en faisant ressortir leurs responsabilités.

En 1998, Bigombe Logo P. remarquait déjà un alliage entre modernité et tradition des pygmées sur les plans social et politique, que culturel et économique. Si l'accès au développement et à la modernisation passe obligatoirement par la sédentarisation des populations pygmées, il est évident qu'ils soient destabilisés. Le développement propre aux peuples autochtones implique que l'on change leurs modes de vie tout en préservant leur identité. Et de nos jours, la préoccupation des Baka est de se lancer dans toutes les activités génératrices d'autonomies économique, sociale et culturelle sans prétention de se débarrasser de leur ipséité.

Dounias E. et Froment A. (2006), dans une étude réalisée sur la sédentarisation des pygmées où ils démontrent qu'elle cause des conséquences néfastes. Par la fragilité de leur état de santé en favorisant la propagation d'agents pathogènes et en les exposant à de nouvelles maladies, elle cause de nouveaux troubles sociaux tels que l'alcoolisme, le tabagisme, le stress, la dépression et le SIDA. Leur travail comme beaucoup d'autres se limitent au constat sans toutefois donner des pistes de solutions pour réussir à assurer le développement des pygmées, tout en préservant leurs spécificités. Pour Kolokosso (2010), le développement des Baka

est certes impératif à condition de trouver des stratégies pour y arriver sans les compromettre leurs droits.

Pour ne pas perdre leur identité, Singleton M., (1995) voit l'impératif de rendre les pygmées maîtres de leur destin en matière de développement. Ainsi, les pygmées doivent donner leur point de vue sur ce qui constitue pour eux les priorités en matière de développement. C'est à eux de décider des aspects que doivent toucher les changements de leurs modes de vie. De nos jours et de plus en plus des projets de développement conduits par le gouvernement et les ONG en tenant plus ou moins compte de ce que les auteurs suscités avaient expliqués sans toujours atteindre l'idéal de développement dont les peuples autochtones ont besoin. Tout en considérant les thèses des auteurs suscités, il convient d'interroger pourquoi les Baka sont à la quête d'autonomie et comment les aides internationales et gouvernementales devront leur être données.

### **I.1 Problématique**

Le problème qui est posé ici est celui du développement à géométrie variable de deux peuples évoluant dans un même cadre de vie. Ce développement à deux vitesses ou facettes impulsé par les donateurs d'aides est à l'origine de l'hégémonie des allochtones sur les autochtones. Pourtant, il ne s'agit pas d'une intention manifeste encore moins un acte délibéré des ONG à privilégier les uns au détriment des autres. En revanche, c'est en globalisant les deux sociocultures dans les prises de décision et le partage que cette domination est mise en marche, parce que les décisions sont prises par les Bantou, plus nombreux, plus représentés. Ce qui pousse les opprimés à revendiquer une autonomisation afin de se libérer du joug de la domination. D'où la question, pourquoi les autochtones sont actuellement plus regardants sur des aides génératrices d'autonomie économique ? A cette question, nous formulons l'hypothèse selon laquelle, les Baka sont à la quête des aides génératrices d'autonomie parce qu'ils se sont rendu compte que les aides qui leur étaient

longtemps données les maintenaient en situation de dépendance aux allochtones. Le droit de la troisième génération qui est celui du développement est étroitement lié à la lutte contre la pauvreté et apparaît comme la solution pour améliorer les conditions de vie des peuples autochtones.

## **I.2 Yokadouma en bref**

L'arrondissement de Yokadouma est situé dans le département de la Boumba et Ngoko, région de l'Est. Il est créé en 1955 et couvre une superficie de 9 533 km<sup>2</sup>. Il est limité au Nord par la commune de Gari-Gombo, au Sud par la commune de Salapoumbé, à l'Est par la République Centrafricaine et à l'Ouest par la Commune de Messo. Il compte quatre-vingt-et-un villages qui ont chacun à sa tête un chef traditionnel de troisième degré. Ces chefferies sont regroupées en trois cantons correspondant aux chefferies de deuxième degré (Bidjouki, Mvong-Mvong et Kounabembé). La littérature et les données ethnographiques actuelles permettent d'identifier huit ethnocultures à savoir : les Baka, les Mvong-mvong, les Mpyémo, les Bidjouki, les Bekwel, les Bangando, les Kounabembé et les Yanguéré qui appartiennent à deux grands groupes que sont, Ngombe et Mpo'oh. Ces peuples sont culturellement et linguistiquement affiliés aux groupes Pygmée et Bantou. La richesse de la localité est particulièrement adossée sur son sol, soit une superficie de 823 hectares de forêt qui font de l'agriculture, un véritable poumon économique. Elle regorge d'énormes potentialités minières avec 736 millions de carats d'or découverts à Mobilong et Limokali. Yokadouma est aussi depuis 2012, une terre d'accueil des réfugiés centrafricains dont le site est basé à Ngarissingo. Mis à part le fait que la commune présente de nombreux besoins de développement qui font l'objet de la présence des ONG internationales, cette présence des réfugiés et des déplacés internes en est également une justification. Le village Landjoué est l'un des rares de l'arrondissement à abriter conjointement les Baka et les Bantou dont la distinction par un observateur non

averti prête à confusion. Les Baka y ont quasiment modifié leurs *mongùli* (huttes), pour des cases en dur et semi-dur comme leurs voisins Bantou.

## II. Approche méthodologique

Deux sources de collecte de données nous ont servi à savoir, les sources secondaire et primaire. Les données secondaires proviennent de la littérature existante sur le sujet. Elles ont été fournies par des travaux de nos prédécesseurs, des études diagnostiques participatives du Plan Communal de Développement de la commune de Yokadouma, le rapport général de progrès des Objectifs du Millénaire pour le Développement de la région de l'Est du Ministère de l'Economie de la Planification et de l'Administration Territoriale (2010) et les enquêtes de l'Institut National de la Statistique de 2008 et l'Enquête Démographique de Santé de 2011. Les données primaires proviennent d'une collecte sur le terrain à l'aide des méthodes et techniques bien précises. Nous avons exploité la méthode qualitative. Elle a été conduite grâce à des entretiens approfondis avec les Baka et les Bantou sélectionnés de manière raisonnée à Landjoué<sup>1</sup>. Des interviews individuelles semi-structurées et informelles durant les séjours sporadiques de 2014 à 2020 dans les villages Landjoué, Mbol, Nyabonda et Ngarissingo et leurs hameaux nous ont également permis de faire des observations directes, passer des entretiens spontanés et la photographie. Des critères de sélection exigeaient d'être résident du village depuis plus de 10 ans, avoir été témoin d'un projet d'aide et/ou de distribution des aides matérielles individuelle et de groupe.

---

<sup>1</sup> Village où il existe une cohabitation étroite entre les Baka et les Bantou. Par ailleurs où nous avons été indexé de favoriser les Bantou et dévaloriser les Banka.

Deux techniques d'analyses des données ont été utilisées. L'analyse de contenu a servi à donner sens et signification aux données qualitatives. Les données analysées ont été interprétées à l'aide d'un cadre théorique construit autour de la théorie de l'innovation. Ce dernier selon le manuel d'Oslo de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (1997) est défini comme une mise au point ou la commercialisation d'un produit plus performant dans le but de fournir au consommateur des services objectivement nouveaux ou améliorés. D'autres auteurs de différents courants ont étudié l'innovation, mais tout le monde s'accorde à dire que le père fondateur de la théorie de l'innovation reste Joseph Schumpeter<sup>2</sup>, qui a fait introduire le concept de l'entrepreneur qui lui a appelé l'entrepreneur innovateur. C'est donc un processus d'anticipation, d'amélioration et de développement de produits en fonction de l'évolution. Nous prenons exemple de ce processus pour expliquer les types d'innovations en mesure de faciliter l'autonomisation des Baka et Bantou.

### **III. Résultats et discussions**

Les résultats des différentes études diagnostiques attestent des besoins majeurs et urgents dans différents secteurs. Selon le rapport du Plan Communal de Développement (2012), il y règne :

- un faible développement de l'économie locale ;
- une grande pauvreté de la commune en termes d'infrastructures sociales et économiques (éducation, santé, infrastructures marchand, eau et énergie...) ;
- une grande vulnérabilité socio-économique (accès limité aux soins de santé de qualité, l'analphabétisme, faible accès et niveau de revenus bas, l'insécurité alimentaire...etc.)

---

<sup>2</sup> 1883 -1950 Schumpeter est un économiste autrichien du XXe siècle, connu pour ses théories sur les fluctuations économiques, la destruction créatrice et l'innovation

- un faible développement organisationnel et institutionnel de la commune et des organisations paysannes ;
- l'enclavement de la commune (mauvais état des routes, accès limité à l'information) ;
- une grande vulnérabilité des populations au VIH/SIDA et autres maladies notamment chez les enfants de 0 à 5 ans, les femmes et les jeunes ;

Ce qui explique en partie aussi la présence des ONG dans cette partie du pays dont tous les secteurs de développement nécessitent une mobilisation. Mais se limiter à l'urgence des besoins pour mener une lutte contre une cause est une stratégie certes pertinente mais est très limitée dans la mesure où le besoin peut ne pas refléter les personnes porteuses dudit besoin. Or tout développement est d'abord anthropocentré, pour son épanouissement multidimensionnel.

### **III.1. Yokadouma : destination des aides d'urgence et de développement**

Les aides d'urgence composées des biens matériels de première nécessité qualifient celles qu'apportent directement des ONG aux réfugiés dudit arrondissement<sup>3</sup> et dans une certaine mesure les populations hôtes. Les aides au développement concernent directement les populations d'accueil que sont les autochtones et les allochtones. Elles bénéficient depuis plusieurs années, des aides à fréquences régulière et irrégulière de la part des ONG et même du gouvernement. Entre ces deux communautés, les Baka semblent être mis en marge des processus de décision et de distribution des aides lorsqu'ils sont impliqués avec les Bantou. Raison pour laquelle ils s'estiment amoindris, anéantis face à l'oppression des Bantou majoritaires. C'est dans ce sens que M. François de Nyabonda disait, "*cette aide n'a pas apportée un grand changement nos vies*". Dans le rapport d'étude du CEES (2008) commis à cet effet, les auteurs s'accordent à parler de la

---

<sup>3</sup> Installé dans le village Ngarissingo.



« *permanence de la pauvreté malgré la diversité et la multiplicité des acteurs* ». En effet selon leurs observations, le Sud-est Cameroun pourrait être assimilé à un palimpseste d'acteurs en interactions diverses et contrastées entre eux et avec le milieu aux actions parfois convergentes. S.C. Abega, & L. Bigombe (2007 p. 146) faisaient déjà la même remarque lorsqu'ils écrivaient, "*la première observation laisse une impression de monotonie, tant les initiatives se répètent toutes d'un groupe à l'autre, d'un organisme d'appui à l'autre (...) On peut donc penser que chacun s'est inspiré des autres*".

### **III.2. Aides humanitaire et de développement inégalement réparties entre les autochtones et allochtones**

Précisons déjà que, de toutes les personnes interrogées, l'on ne parvient pas à distinguer l'aide humanitaire de l'aide au développement. Cependant, elles savent qu'une certaine aide va "*très souvent chez les étrangers*"<sup>4</sup>. Bien que pour les étrangers, lesdites aides, composées du matériel de première nécessité ; corporel, alimentaire, médicale et domestique vont souvent en direction des Baka et Bantou sous l'appellation des *populations hôtes* ou *d'accueil* compte tenu de nombreuses plaintes verbales adressées par elles aux ONG internationales pour revendiquer une amélioration des conditions de vie comme les réfugiées "*qui ont tout sur place sans faire les efforts*"<sup>5</sup>. De fait, elles trouvent "*injuste que les étrangers viennent être bien nourris, soignés, logés alors que eux-mêmes les gens qui sont sur place n'ont pas toutes ces choses*"<sup>6</sup>. Le développement des Baka nécessite des investigations plus poussées car il constitue un domaine vaste, dans lequel il convient d'étudier le comportement de chaque village Baka pour se faire une idée précise de l'impact des actions de développement et des

---

<sup>4</sup> Pour désigner les réfugiés Centrafricains présent sur le site de Ngarissingo et d'autres qui sont dilués dans la communauté.

<sup>5</sup> Entretiens avec Jean E., Léon P., Ndjallo S., Toguy M., Isac D. (Baka du village Landjoué).

<sup>6</sup> Entretiens avec Jeannot K., Joseph K., Florent A., Martial O. (Bantou du village Landjoué et Nyabonda).

solutions à envisager pour leur permettre de bénéficier du développement.

La question de proportion de disponibilité n'est pas à négliger entre les Baka et Bantou. La *distribution des aides* concerne uniquement les personnes qui ont au moins une fois été bénéficiaires d'une aide matérielle. Il ressort des échanges que, chez les Bantou interrogés, soit cinquante informateurs des villages Landjoué, Mbol, Nyabonda et Ngarissingo, la grande majorité reconnaît avoir *souvent* reçu des aides matérielles individuelles et collectives, peu d'entre eux dit avoir *Très rarement* reçu alors que très peu reconnaît avoir *Peu souvent* reçu ces types d'aides. Par contre chez les Baka, c'est l'inverse qui est observé. La quasi-totalité des répondants composée de trente-six informateurs des villages Landjoué, Mbol, Nyabonda affirment ne *Jamais* avoir reçu des aides matérielles personnelles. Une petite poignée avoue recevoir *Peu souvent*, alors moins de cinq personnes dit *Souvent* recevoir des aides de cette nature. Cette inégalité n'est pas sans explications. Des mécanismes moins objectives de la part des allochtones qui consistent à s'accaparer des biens donnés ou laissés par les ONG sont la cause de ce déséquilibre. S'il existe chez les autochtones et allochtones des personnes ayant reçu des aides, c'est grâce au fait qu'ils les ont reçu de la part de certaines ONG qui d'une part en assure elles-mêmes le partage et d'autre part font la distinction entre les deux communautés. Mais dans la majorité des cas c'est le fait de les généraliser et d'apporter des aides non prioritaires qui sont à l'origine de ce déséquilibre.

L'on ne saurait uniquement pointer du doigt les courtiers du développement dont parlent Bierschenk, T., Chauveau J-P., et Olivier De Sardan (2000). Pour la raison que, même lorsque les institutions qui financent le développement sont sur le terrain, ils utilisent des méthodes ou opèrent des modes opératoires de nature à compromettre le résultat de leurs propres actions de développement. L'exemple de distribution des aides par certains

de ces derniers à Yokadouma suivant la logique de la globalisation et des aides non prioritaires attestent de leur non dédouanement. A ce sujet, deux des employés des ONG Plan international et Programme Alimentaire Mondial (PAM) qu'on peut considérer comme des courtiers de développement se sont exprimés sous anonymat dans le village Ngarissingo. Ils reconnaissent l'inefficacité de l'approche généralisante des autochtones et allochtones et de l'inadéquation des biens à la culture et aux priorités de développement des populations.

#### **Iv. Quelques ONG observées sur le terrain**

Les acteurs ont été recensés au moyen des observations méthodiques par la visualisation des plaques, des réalisations concrètes et des récits de certains informateurs éclairés pendant la période de collecte des données. Cela dit, il existe bien d'autres mais dont la traçabilité n'a pu être établie par nous en cette période. Par cette procédure, nous avons trouvé les traces des ONG suivantes à l'aide de plusieurs réalisations infrastructurelles et projets dans les villages.

Mis à part ces donateurs, on compte aussi les religieux dont la *Sœur Rita*, qui est restée dans la mémoire des Baka en l'occurrence un personnage de regrettée mémoire. Cependant, nous ne disons pas que l'Etat ne ménage aucun effort pour les ethnocultures Baka et Bantou. Mais à cause de la récurrence des donateurs et leurs types d'aides, les populations parlent plus couramment des ONG internationale plutôt que l'Etat, pas parce qu'elles sont exemptes de toutes reproches dans leur façon de promouvoir le développement mais à cause de leur récurrence. Une simple comparaison des tranches d'âges tant chez les autochtones que chez les allochtones laisse voir que les personnes âgées en dessus de la quarantaine parlent de la primauté de l'Etat sur les organismes qui financent le développement et des élites, même si les autochtones regrettent le fait qu'ils n'en disposent pas. Par

contre ceux en dessous de cette tranche d'âge font l'inverse de leurs aînés sur la primauté des acteurs et sans connaissances du rôle que devrait jouer les élites. Le tableau ci-contre présente les ONG

<b>UNHCR</b>	United Nations High Commission for Refugees	<b>GIZ</b>	Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit
<b>UNICEF</b>	United Nations International Children's Emergency	<b>IRD</b>	Institut de Recherche pour le Développement
<b>PAM</b>	Programme Alimentaire Mondial	<b>CRS</b>	Catholic Relief Service
<b>UICN</b>	Union Internationale pour la Conservation de la Nature	<b>SNV</b>	<i>Stichting Nederlandse Vrijwilligers,</i> Organisation Néerlandaise de Développement
<b>EU</b>	Union Européenne	<b>ACF</b>	Action Contre la Faim
<b>WWF</b>	World Wildlife Fund	<b>PUI</b>	Première Urgence International
<b>Plan intl</b>	Plan International	<b>CARE</b>	CARE

**Source :** Hugues Raphaël Noah. Enquête de terrain, Septembre 2019.

Ces différents donateurs ne sont pas les seuls, on en dénombre plusieurs encore qui travaillent dans plusieurs domaines à travers plusieurs types d'aides.

#### **IV.1. Des querelles sur la réceptivité des aides entre les Baka et les Bantou**

Il est tout à fait évident que la réceptivité des aides entre les Baka et les Bantou ne fasse pas l'unanimité pour plusieurs raisons. Nous pouvons citer : la pérennisation de la domination des plus forts sur les plus faibles (Bantou), le vœu de sortir de l'assujettissement qui justifie la quête des aides génératrices

d'autonomie (Baka). Quelques Baka se sont exprimés en ces termes : “ vous êtes responsables que les Bantou nous tortures ” (Entretien avec [E. Antoine de Mbol 2.](#)) ; “ vous donnez tout ce qui est bien aux Bantou pour venir avec les choses qu'on mange seulement nous donner ” (Entretien avec [I. Grégoire de Mbol 9.](#)) ; “ quand on laisse comme on laisse souvent ils ne nous donnent pas bien ” (Entretien avec [M. Bruno de Mbol 2.](#)) ; “ on n'a pas la force d'utiliser les choses comme les Bantou, eux ils maltraitent nos enfants à l'école ” (Entretien avec [A. Bertin de Mbol 9.](#)). Chez les Bantou par contre de ces entretiens, il en ressort que, “ *les Baka ne savent pas utiliser les biens communs* ” (Entretien avec [S. Placide de Ngarissingo](#)) ; “ *ils reçoivent plus les aides mais ne savent pas utiliser* ” (Entretien avec [B. Paul Julien de Nyabonda](#)) ; “ *ils n'ont pas de capacités à bien gérer* ” (Entretien avec [O. Martial de Landjoué](#)). Ces affirmations semblent remettre sur la table le débat sur l'importance de l'aide dans le sens où Bauer P. & Yamey B. (1981, p. 36) disaient :

*L'aide publique n'a jamais joué aucun rôle dans le progrès de l'occident, non plus dans le progrès très rapide de plusieurs pays du Tiers-Monde depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. [...] la présomption doit être que l'aide publique est plutôt à même de retarder le développement que de le promouvoir*

#### **IV.2. Justifications de préférence des donateurs d'aides**

Pour les Baka, la préférence des ONG se justifie par plusieurs raisons :

- “ Possibilité d'être réalisé à temps et bien ; - absence des blocages ;
- le blanc s'assure que le projet a été réalisé selon les normes ;
- les blancs assument eux-mêmes l'évolution des travaux ; - par habitude avec les blancs ;
- les blancs savent comment et pourquoi faire telle chose ; - pour leur approche paternaliste ;

- *les blancs se préparent bien ou en conséquence pour une chose. Raison pour laquelle leurs travaux ne sont pas abandonnés comme pour le gouvernement ; - le blanc est plus objectif ;*
- *la fiabilité, l'efficacité et l'efficacité dans l'exécution ;*
- *la façon de faire des blancs donne de nouvelles idées qui poussent à changer d'habitudes sociale et économique ; à voir et de faire les choses autrement ;*
- *les blancs font qu'on apprenne les choses qu'on ne connaissait pas avant ”.*

La seule justification en faveur du gouvernement est la revendication d'un paternalisme.

Pour les Bantou, les raisons justificatrices en faveur des ONG sont :

- *“ le gouvernement est trop lent et parfois ça n'arrive jamais ;*
- *- expérience positive antérieure ailleurs; - les blancs sont rapides et ça ne perd pas le temps ;*
- *parce que les blancs fréquentent les populations, même les missionnaires ;*
- *ne veulent plus les fausses promesses du gouvernement ;*
- *pour la rapidité ; - les blancs prennent soins des populations voisines du site des réfugiés ;*
- *quand ils font quelque chose ils s'appliquent ; - les ONG ne trompent pas;*
- *les ONG viennent constamment en aide aux démunis ; - pour la fiabilité et l'efficacité de leurs actions; - les ONG joignent la parole à l'acte ”.*

Justification de préférence en faveur du gouvernement chez les Bantou

- *“ les ONG viennent et repartent. or le gouvernement lui est sur place ; - pour la confiance ;*
- *c'est le devoir du gouvernement et non celui des autres ;*
- *le développement que veulent les populations dépend d'abord du gouvernement ;*

- *pour achever ce qui est déjà fait ; - n'ont plus d'autre personne que le gouvernement ;*
- *le gouvernement est au-dessus des autres*”.

Comme nous pouvons le constater, les justifications de préférences des ONG internationales à l'Etat entre les Baka et les Bantou sont presque convergentes. Par contre les raisons en faveur pour le gouvernement entre les eux semblent diagnostiquer un problème ou un malaise social. En effet, ce déséquilibre traduit d'ailleurs l'antagonisme, l'ethnocratie des plus nombreux et forts (Bantou) sur les moins nombreux et faibles (Baka). Ces derniers sont à la revanche tacite aussi d'une assistance perpétuelle du gouvernement sans tiers inclus (Bantou), en plus de l'aide extérieure des *blancs* au vu de nombreux atout qu'elle possède. Alors que les Bantou militent pour un maintien d'une aide et d'un développement paternalistes, plus du ressort de l'Etat que de la société civile au motif que, avec l'Etat, tout passe par eux avant d'arriver chez les Baka qui sont sous leur dépendance hégémonique.

## **V. Pourquoi la quête des aides génératrices d'autonomie chez les baka ?**

Derrière les aides génératrices d'autonomie dont les Baka sont à la quête se cachent deux objectifs principaux dont ils sont persuadés d'atteindre grâce à cette autonomisation. Il s'agit d'une indépendance sociopolitique et économique. Le mouvement autonomiste des Baka est né de la confiscation par les Bantou du pouvoir que leur confèrent leurs supériorités numérique, économique et politique qui font entorse même à leur identité culturelle. Cette dernière est jusqu'ici celle qui parvient encore à les distinguer malgré l'enveloppement des Bantou. Un envahissement qui n'est pas de l'ordre de la cohabitation parfaite ou de la saine émulation, mais de nature à se servir de leur savoir-faire (main d'œuvre bon marché, patrimoine culturel riche,

savoirs cynégétiques et thérapeutiques, etc.) qu'ils exploitent et qui contribue à leur épanouissement.

Mais contre leur attente au sujet de l'abolition de cette soumission à outrance, les donateurs ont contribué davantage à la continuité de celle-ci faute de connaissances de base sur la configuration de la société Bantou et Baka en situation de cohabitation. Il est certes vrai que cette configuration n'est pas perceptible ou visible au premier regard d'un observateur ou des partisans de l'ethnologie de véranda pour reprendre l'expression de Malinowski. Mais témoigne de l'importance des recherches-prédéveloppement dont l'anthropologie qui est cette branche des sciences qui étudie l'être humain sous tous ses aspects, à la fois physiques (anatomiques, morphologiques, physiologiques, évolutifs, etc.) et culturels (socioreligieux, psychologiques, géographiques, etc.). Pour les Baka, il ne s'agit donc pas d'une récente ambition de se libérer du fardeau de cet assujettissement. Au fil du temps, ils ont perdu espoir que cette servitude pouvait être récompensée d'une manière ou d'une autre par ceux qu'ils ont servi. La seule solution désormais pour eux est d'acquérir une autonomisation économique. D'emblée cette dernière n'est pas adressée aux donateurs de l'aide extérieure comme relevant de leur compétence ou de leur devoir envers eux. Autant elle s'adresse aux étrangers qu'elle est aussi pour le gouvernement national ou à toute autre personne physique ou morale soucieuse de leur bien-être et de leur devenir. Mais non plus, le fait de se retourner vers les acteurs de l'aide extérieure au développement n'est pas à tête chercheuse, sans fondements ou inédits. Ils y sont d'ailleurs déjà habitués sous plusieurs formes à fréquences régulière et irrégulière compte tenu que leur territoire est dans une situation frontalière avec un pays qui a fait l'objet d'un conflit armé, de sa situation économique et sociale pour le pays en général. En résumé, on peut ressortir trois raisons pour lesquelles les Baka ont besoin des AGA que nous classons ici par ordre d'importance.



## **V.1. Pour faire face à l'adversité des Bantou**

Ils ont compris avec le cours des événements qu'ils subissent que, l'indépendance ne peut être garantie grâce à l'autonomisation. C'est elle qui va leur donner le pouvoir de riposter au pouvoir du plus fort qu'ils reconnaissent d'ailleurs comme normal. Mais historiquement, le fait qu'ils soient aujourd'hui sous la sellette des Bantou est ressenti pour eux comme un crime de lèse-majesté dans la mesure où ils sont les premiers arrivés et des occupants des terres. Une situation où le maître est devenu l'élève de son élève. De même qu'au plan culturel, celle des Baka fait plus l'objet des curiosités à cause de leur génie culturel ancré dans les connaissances ancestrales et en parfaite symbiose avec la forêt. Elle fait aussi l'objet de plusieurs études dont l'objectif par ceux qui les mènent est de comprendre leur exploit, notamment l'adaptation dans un milieu hostile. Aujourd'hui qu'ils sont dépossédés des terres à cause de la déforestation, ils sont par cet acte au bord d'un ethnocide culturel. La terre qui pourtant confère à un peuple une autonomie, des pouvoirs culturels, sociaux, politiques et économiques est plus possédée par des autochtones. Une situation qui rend les autochtones dépendants et vulnérables à cause des conséquences de la déforestation (Antang 2010), (Nguédé 2016). Cette dépossession des terres et la déforestation les poussent à la sédentarisation et à la marginalisation sociale. D'où leur tissu économique faible par rapport aux autres.

## **V.2. Pour assurer leur indépendance économique**

En rapport avec la première raison, ils ont conscience que pour être visible au plan social, il faut avoir un pouvoir économique ou son indépendance. Les Bantou leur servent donc de modèle d'inspiration et en même temps de menace à cause du pouvoir que leur confère leur indépendance économique. Qu'en serait-il alors pour ceux qui peuvent combiner pouvoir économique et pouvoir culturel ? C'est dans cette perspective que le vœu

d'atteindre, au mieux d'arracher leur indépendance économique nous semble très pertinent car ils comptent encore sur leur potentiel culturel qui y est pour beaucoup en économie. Ne seraient-ils pas une menace pour les Bantou qui pourront leur reproduire ce dont ils sont victimes aujourd'hui ? A ce sujet, nous avons posé la question de savoir si les allochtones étaient conscients d'une part, de l'importance des pouvoirs combinés de la culture et de l'économie et d'autre part du renversement de la situation au point qu'ils cherchent à pérenniser cette servitude ?

Mais cette indépendance économique des Baka reste encore à notre avis de l'ordre constructif que celui d'une simple acquisition comme ils peuvent s'imaginer. Constructif dans la mesure où leur taille de la population est l'une des plus faible et taxée à ce titre de « *minorité* » ; en plus de cette infériorité numérique figure aussi des maladies infanto-juvéniles, du taux de mortalité infantile élevé, des maladies hydriques et de la sous scolarisation. Pour ce faire, l'aide au développement devrait donc contribuer à pallier d'abord ces manquements faute de quoi toute autonomisation entreprise sans leurs résolutions préalables, semble difficile à atteindre. D'où l'importance du rôle que joue les ONG et autres partenaires au développement à condition de cibler leurs aides et leurs actions en fonction des besoins spécifiques, car le capital humain est important en économie comme le démontre le concept de dividende démographique. C'est l'effet de l'aide sur la réduction de la pauvreté dont fait part l'analyse de (Collier et Dollar 2001 et 2002) notamment, un modèle d'allocation d'aide dont l'objectif est de maximiser la réduction de la pauvreté.

### **V.3. Pour exprimer leurs besoins spécifiques et leur vision de développement**

Cette raison démontre que les besoins en développement chez les Bantou ne sont pas ceux des Baka bien que partageant le même milieu de vie, à cause du contexte sociopolitique qui règne au sein

des deux sociocultures. Cela paraît paradoxal que dans un milieu donné ou espace de vie, qu'il y ait deux visions, deux vitesses ou élans de développement. Pourtant il devient facile et normal de le comprendre lorsqu'on a étudié au préalable le mode de vie des personnes. D'où la primauté de la dimension anthropocentrée du développement sur celle économétrique. C'est également la raison pour laquelle nous suggérons une étude du mode de vie et le climat social qui règnent entre les Baka et les Bantou. Pour avoir procédé de la sorte avec le peu de temps mis, cela nous a permis de constater que les relations sympathiques et empathiques sont en devenir entre les autochtones et allochtones. En revanche de simples chocs internes et externes à l'instar de l'aide plus influente des rapports sociaux peuvent facilement déconstruire ces relations cordiales. Avec les inégalités qui existent entre les deux groupes, les besoins ou les étapes de développement ne peuvent être identiques et partagés. Par rapprochement à la théorie des étapes de la croissance<sup>7</sup> de Rostow, ce cas de figure y est bien expliqué. Si les Bantou se situeraient à la troisième étape (décollage ou take off), les Baka au contraire seraient encore à la tradition ou à la transition non pas à cause de la paresse mais faute aux pesanteurs sociale, politique, et économique. A cause de ce déséquilibre, les besoins des uns ne sont plus les

---

<sup>7</sup> La théorie des étapes de la croissance stipule que toute société passe par cinq phases : tradition, transition, décollage (take off), maturité et consommation intensive. Le problème soulevé par le développement se situe au niveau de la troisième phase. Le décollage se produit grâce à une forte augmentation du taux d'investissement, déclenchant une dynamique autoentretenu de la croissance (Rostow, 1960). Une des critiques les plus sérieuses de cette théorie a été développée deux ans plus tard par l'économiste Alexander Gerschenkron (*Economic backwardness in historical perspective*, 1962). Elle montre que les pays connaissant un développement plus tardif, profitant de l'histoire des nations les ayant précédés, connaissent un rattrapage accéléré et sautent même certaines étapes (Wikipédia).

préoccupations des autres, vice versa. Tout comme les besoins de l'étape du décollage ne peuvent pas être ceux de l'étape de la tradition ou de la consommation intensive car, chacun a une vision du développement qui correspond à l'étape qui la caractérise. C'est cet exemple qui explique la troisième raison de la justification des AGA chez les Baka.

Ces types d'aides, bien qu'elles soient une expression de revanche culturelle est aussi une matérialisation de l'innovation à l'effet de rendre les aides efficaces, efficientes et effectives pour l'autonomisation.

## **Vi. Comment l'innovation peut être prise en compte pour le cas des baka et des bantous ?**

Disons pour nous répéter que l'allocation est le point de départ sur lequel il faut consacrer un maximum de précautions avant d'entamer les autres étapes (distribution/partage, exécution des travaux, apprentissage/formation...). La manière avec laquelle elle est organisée impacte fort sur le résultat final. Elle est à notre avis, une phase dynamique, modifiable au gré des circonstances qui peuvent se produire au cours des autres étapes. Nous avons grâce aux résultats de la collecte des données, des aides génératrices de revenus et les problèmes décrits sur les cadres opérationnels, suggéré trois niveaux d'innovations.

### **VI.1. L'innovation dans le processus d'allocation des aides au développement**

L'allocation comprend une phase de préparation scientifique, technique et opérationnelle ou de suivi. Au plan scientifique, elle implique des études culturelle, historique, sociale, psychologique, politique et économique de la communauté. C'est le point de départ dans un contexte où l'aide va servir au développement fondamental qu'à celui humanitaire d'urgence. Car l'aide précède

une connaissance profonde et holistique de celui à qui elle est destinée. Lorsque des études pluridisciplinaires ont été faites, l'on peut procéder en connaissance de cause, au diagnostic participatif du besoin communautaire. Participatif équivaut à consulter au préalable les bénéficiaires dans le choix, la définition et la méthode appropriée pour satisfaire le besoin identifié. De procéder également au choix et décision du type d'aide appropriée (matérielle, financière, projet à long terme, formation). Puis, s'assurer de la durabilité et de la capacité des populations à assurer une durée autoentrenue du type d'aide reçue.

## **VI.2. L'innovation dans les types d'aides**

Peut-on résoudre un problème de malnutrition aiguë en distribuant, une fois, des suppléments alimentaires, des aliments d'appoint ou des denrées alimentaires simples ? Peut-on résoudre un problème de santé publique (épidémies et endémies en l'occurrence) en donnant des comprimés ? Est-ce que distribuer des denrées alimentaires, et des produits de premières nécessités est en mesure d'apporter une autonomisation économique ? C'est par rapport à ces hiatus entre le problème et la solution qu'il est impératif de trouver une bonne liaison entre le type d'aide et le besoin pour le développement. C'est également sur ce point que se situe l'importance dans l'allocation des aides. En perspective, l'innovation des types d'aides revient à s'assurer des trois correspondances suivantes pour une meilleure efficacité :

- correspondre les types d'aides appropriées aux besoins ou aux problèmes identifiés ;
- correspondre les types d'aides à une population cible ou bien connue ;
- correspondre les types d'aides aux contextes culturel, social moral et psychologique des bénéficiaires.

Le travail consiste à faire passer le type d'aide au crible du triptyque (Besoin-Population cible-Sociocentralité) à l'effet de

s'assurer de son adéquation et de son efficacité pour chaque composante puis en relation entre les trois. Un autre niveau d'innovation complète cette liste.

### **VI.3. L'innovation dans l'utilisation ou la gestion de l'aide**

Dans la mesure où il est possible que l'innovation peut conditionner l'apport des types d'aides auxquelles les populations n'ont jamais été habituées mais qui s'avèrent très importantes pour la résolution d'un problème de développement. Ou alors ne sachant pas encore, il revient aux donateurs de faire un transfert de connaissances en apprenant aux bénéficiaires à en faire bon usage et à assurer eux-mêmes une dynamique autoentretenu une fois mis à leur disposition. C'est le cas par exemple de la mise en place des comités de gestion de certaines infrastructures comme les forages. Les membres desdits comités sont choisis et formés au fonctionnement de la superstructure, des éventuelles pannes et leurs possibles réparations sauf des cas compliqués qui appellent l'intervention d'un technicien qualifié ou du changement de la pièce défectueuse. Plusieurs projets et infrastructures sont finis abandonnés à eux-mêmes à cause de l'absence d'un comité de suivi ou de la non prise en compte de l'importance de l'innovation dans l'utilisation ou dans la gestion. Celle-ci vise à assurer la durabilité et/ou le rendement en fonction du type d'aide. Elle peut varier d'un lieu à un autre, et devrait être définie dans les travaux préparatifs d'allocation.

### **VII. Le revanchards autochtone**

De préférence, les Baka ont plus que jamais besoin d'une autonomisation afin de sortir de l'assujettissement, de l'infantilisation et de relégation qui les ont longuement opposés aux autres. De fait, c'est une indépendance à connotations identitaire, d'intégration et non de séparation aux autres. Identitaire dans la mesure où les Bantou doivent leur accorder

une place dans la société qu'ils partagent et non leur exploitation à but lucratif par le partage et/ou l'intégration des valeurs culturelles des uns et des autres pour former un ensemble cohérent, un socle homogène culturel qui sera inévitablement enrichi du fait de la combinaison de deux modes de savoirs-être et faire. En revanche, en évoluant en rang dispersé dans un même village par exemple, cela éloigne ou anéanti toute opportunité de consensus face à une situation donnée pour le bien commun. D'où l'affirmation selon laquelle, « *ils font comme si nous on n'était pas là* » pour signifier que seuls les avis de la majorité ont toujours triomphé. Kolokosso M. (2010), disait qu'il y a une implication des Baka dans la réalisation de leur développement. Même si selon elle celle-ci se limitait juste à la main d'œuvre qui n'est pas capital dans l'atteinte de développement. Selon elle, ils devraient être impliqués dans le processus de décision qui leur est encore inconnu. C'est ce qui les amenait à changer de milieu pour s'installer dans des endroits où ils auront l'exclusivité d'autonomie sans influence quelconque. Mais ils ont plusieurs fois constaté que, une fois installés à ces néolocalités, ni le gouvernement, ni les ONG internationales ne les prenaient en charge pour accélérer leur autonomisation, leur épanouissement. Au contraire, derrière eux, au passage de ceux-ci à des fins de développement, ce qui est donné, fait ou des avis donnés tiennent en même temps compte de la composante sociodémographique présente, également de la présence des déplacés internes que sont les Baka à des fins d'élargir l'offre qui en retour sera partagée ou gérée avec les excédents entre les allochtones uniquement.

Plusieurs fois, ce constat a fait l'objet d'une prise de décision radicale, celle de trouver des espaces définitifs, la modification de leurs architectures en est une preuve à conviction pour marquer leur appartenance à ce territoire et d'en bénéficier des privilèges ou des prérogatives s'y rapportant : d'où la revanchardisation. De même qu'une fois retournés dans leur communauté de départ, tout continu d'évoluer comme si leur présence ne servait à rien et

sont obligés de se constituer le plus souvent en campements pour facilement être identifiables comme de retour. Ces campements ne se constituent pas dans le sens de créer un village à part entière, il s'agit d'une forme de main tendue<sup>8</sup> aux Bantou qui les traitent encore avec condescendance ou mépris. C'est l'une des raisons pour lesquelles leurs localisations dans la grande majorité des cas se situent à l'entrée et/ou à la sortie du village. C'est également une raison intentionnelle ou l'un des moyens pour lesquels les Baka demandent ou revendiquent tacitement une cohabitation sans discrimination ni stigmatisation.

Dans d'autres villages comme à Landjoué et Nyabonda par exemple, où nous avons personnellement confondu les habitations des Baka à celui des Bantou, cette cohabitation est déjà presque effective mais souffre encore quelques formes de marginalisations. La première est leur situation géographique, soit à la fin ou sortie des villages alors que les autres forment un cercle concentrique autour de la chefferie que préside d'ailleurs les allochtones. La seconde forme de marginalisation a été identifiée lors du recensement des besoins prioritaires des villages parcourus pour les recherches. Toujours à Landjoué, les Baka ont émis le vœu d'avoir une école à leur disposition sous prétexte que leurs enfants sont brimés et battus par les Bantou et finissent par abandonner finalement à cause de la peur de leurs bourreaux. On en trouve d'ailleurs une école fonctionnelle à eux réservée construite par la Sœur Rita<sup>9</sup> de son vivant mais qui demande aujourd'hui d'importants travaux de reconstruction, le paquet minimum et des enseignants. Elle reste jusqu'ici gérée par trois

---

<sup>8</sup> La symbolique de main tendue signifie un appel, une exhortation, une demande, une quête qui attend ou qui a besoin d'être.

<sup>9</sup> Religieuse qui a longtemps séjourné aux côtés des Baka, appelée la grand-mère des pygmées. Elle a construit des écoles, soigné des malades. Son aide était plus considérée parce qu'elle-même était vue par les populations comme une pauvre. Une pauvre qui était au service d'autres pauvres. Sa mémoire reste très regrettée jusqu'à nos jours



maîtres Baka et accueille aussi des élèves Bantou mais fonctionne jusqu'à notre passage, sans programme officiel, sans matériel didactique exactement comme les écoles sous l'arbre d'antan, où : lire, compter et réciter restent les seuls programmes officiels. Le même vœu d'avoir une pareille école a été émise à Nyabonda pour les mêmes motifs. Il existe une autre forme de stigmatisation aussi très contestée, celle liée à l'identité. C'est l'identification *prima facie*<sup>10</sup> d'un pygmée par un Bantou local ou d'ailleurs. Cela concerne tant bien entre elles les communautés pour des désignations tribales Mvong-mvong, Mbimo, Yanguere, Mpoumpo'oh, Kako, Kounambembé, Baka.

En effet, selon les Baka, dire *Pygmée* est plus une forme de stigmatisation. Car le faire selon eux revient à les qualifier de sauvage, vivant dans la précarité, sans possibilité de s'arrimer à la modernité. Cette désignation est devenue déplaisante à l'endroit des Baka parce qu'ils considèrent que pour d'autres personnes, dire « *pygmée* » est assimilé à une injure implicite car on le considère par cet acte, à un individu d'une certaine époque ; évoluant dans l'état de nature ; à qui ils manquent toutes les qualités dont on continue à les soustraire. Cette façon de les considérer à leur avis pourrait justifier pourquoi on les réduit à un certain type d'aide, notamment des aides de premières nécessités. Toutefois, il ne faudrait pas comprendre ou croire que le Baka renonce à son ipséité ou identité culturelle du « *pygmée* », mais ils réclament une autre connotation, une autre identité qui se cache derrière cette taxinomie. Notamment des gens qui ont appris, qui sont civilisés en mesure de faire tout au même niveau que les allochtones. Pour le moment, le fardeau des représentations sociales, des stéréotypes pèse encore lourdement sur eux malgré le combat de s'en débarrasser. A côté de ce revanchardisme de

---

<sup>10</sup> Présumé ou à première vue.

fond, un autre de différente nature est objectivement vérifiable ou visible sur le terrain.

Il peut paraître anodin de jauger les capacités ou les valeurs d'un être humain par ces biens matériels et sa façon de se conduire en société. Mais chez les Baka, cette façon des allochtones et d'autres étrangers de les juger au regard de leurs huttes ne les qualifie pas à leur juste valeur, car ils sous-estimés même par certains donateurs d'aides. Par conséquent, on les réduit à une certaine catégorie d'aide, notamment les biens de consommation immédiate. Pourtant ils ont des capacités à innover et à les écouter, la hutte, localement appelée *Mongùlú* n'est pas forcément un marqueur d'identité culturelle. Cette hutte était ou est le fait d'un habitat provisoire compte tenu de leur nomadisme à la recherche des conditions de vie favorables. Une fois sur une place aménagée à leur guise, ils se construisent des cases durables et spacieuses comme pour les allochtones. Pour preuve, dans les villages ou hameaux occupés par les Baka, la présence des huttes se fait de plus en plus rare, donnant l'impression qu'on se retrouve chez les Bantou. Ce changement architectural (voir photos 3 et 4) n'est pas uniquement chez les Baka des villages Mbol 12, Landjoué et Nyabonda, le fait d'un diffusionnisme, car même le *Mongùlú* a subi des transformations comme on peut le voir sur la photo 2. A cause du fait qu'ils partagent profondément les mêmes espaces de vie avec ces derniers, c'est après tout une technique de camouflage, un déguisement en Bantou pour passer un message fort à ceux qui les réduisent notamment certaines ONG internationales. Les photos ci-contrent l'évolution du *Mongùlú*.

1

2

3



**Photo 1:** Ancien architecture de *Mongùlú* au village Mbol 14

**Photo 2:** Autre forme de *Mongùlú* au village Nyabonda

**Photo 3 et 4 :** Exemples de cases rectangulaires servant de déguisement en Bantou

**Sources:** Hugues Raphaël NOAH,

Septembre 2018.

C'est aussi après tout une façon de démontrer leurs capacités à changer, à innover et une preuve de leur immobilité, ou leur installation définitive d'imposer leur appartenance. En effet, un village, étant sous le joug d'un chef Bantou bien qu'eux aussi aient des chefs leurs campements, le chef de compétence a selon les deux enseignants Baka M. Toguy et E. Jean de Landjoué, “ *coutume de s'asseoir sur les dons et autres projets* ” qui vont en direction exclusive des Baka, soit au bénéfice des Baka et Bantou. Soit se taille la part du lion lors du partage, les Baka pourtant membres de ce village se sentent donc marginalisés et opprimés. Leur changement architectural est donc l'expression d'une revanche culturelle et un message aux développeurs et autres observateurs. Il s'agit de passer outre les considérations selon lesquelles le peuple Baka est réfractaire au développement, conservateur, patrimonial et traditionaliste (au sens péjoratif).



afin  
dans  
dans

## VII.2. La revanche culturelle des Bantou

La crainte des allochtones repose sur le fait que, la logique d'intervention de certaines de ces ONG devient de plus en plus participative, c'est-à-dire en travaillant avec les réels bénéficiaires au lieu de les globaliser. Ils risquent à travers cette façon, de perdre leur notoriété qui les place en toute catégorie au-dessus du Baka. En termes faciles, ils ont peur de devenir ce que les Baka furent depuis longtemps pendant qu'ils occupent le devant de la scène au regard des convictions sur les capacités de ces derniers à s'autonomiser à entreprendre, acquises par voie d'apprentissage par les ONG surtout, et par expérience et par revanche de changer le cours des faits. Evidemment, les allochtones reconnaissent et parlent d'énormes progrès de leurs voisins et les poussent à redoubler de vigilance sur les rapports sociaux qu'ils entretiennent. D'où le renforcement de leur autorité politique dont ils s'en servent pour empêcher le renversement de la situation. Ils peuvent déjà par crainte, imaginer le sort qui leur est réservé au vu de leurs émancipations : sociale, politique, culturelle, économique. Pourtant tel n'est pas l'intention des Baka au point de faire l'objet ni d'une principale ni d'une spécifique revendication. Ils réclament juste une représentativité dans la chefferie pour que leurs doléances soient aussi portées sur la scène politique et déconstruire le langage et l'image abjects dont l'opinion public se servent pour les mettre hors état de compromission du pouvoir Bantou d'une part et incapable de toute forme d'ascension sociale ou économique d'autre part.

### **Conclusion**

Cet article explique de quelle manière l'hégémonie des Bantou sur les Baka dans l'arrondissement de Yokadouma pourrait prendre définitivement fin grâce à l'innovation dans l'apport ou l'allocation des aides au développement, notamment des aides génératrices d'autonomie. Cette autonomisation est pour ces derniers, une revanche culturelle de leur ingéniosité, de leur

résilience et leur considération sociopolitique à l'échelle locale et/ou nationale. Ce projet auquel ils accordent une grande importance devrait figurer en droite ligne des objectifs des donateurs des aides au développement pour pouvoir atteindre les objectifs souhaités tant par les donateurs que pour les bénéficiaires. Tel qu'il est procédé sur le terrain, les donateurs sont convaincus de l'utilité, de l'efficacité de leurs aides alors que les donataires classent leurs efforts pourtant salutaires sous le registre de la routine. D'où l'importance de l'innovation non seulement dans la façon de procéder (méthode), mais aussi dans la nature des aides elles-mêmes. L'innovation devra être axée sur trois points, à savoir, d'abord dans le processus d'allocation des aides pour le développement en sachant distribuer conjointement ou séparément des aides entre autochtones et allochtones. Ensuite dans les types d'aides à apporter, pour cela il faudra correspondre les types d'aides aux besoins ou problèmes identifiés, à la population bénéficiaire et aux contextes culturel, social et mental. Enfin, l'innovation dans l'utilisation des aides par les bénéficiaires finaux.

### Références bibliographiques

**Abega Séverin Cécile & Bigombe Logo Patrice** (2007), *La Marginalisation des pygmées d'Afrique centrale*, France, Langres St Geosmes/Afrédit. Fra St Geosmes/Afrédit.

**Abega Séverin Cécile** (1998), *Pygmées baka : le droit à la différence*, Yaoundé : Ed. INADES Formation Cameroun.

**Antang Yamo**, (2010), « *les pygmées d'Afrique Centrale dans l'état de la déforestation et de la privation de l'espace : quelle chance de survie ?* », FPAE, ENJEUX, N° 44 Juillet-Septembre, Yaoundé, 58p, pp 26-33.

**Bauer Peter Thomas. and Yamey Basil** (1981), "The Political Economy of Foreign Aid", *Lloyds Bank Review*, October.

**Bierschenk Thomas, Chauveau Jean-Pierre et Olivier de Sardan Jean-Pierre** (2000). *Courtiers en développement : les villages africains en quête de projets*, Paris, APAD/Karthala.

**Bigombe Logo Patrice** (1998), « Cameroun : pygmées, Etat et développement. L'incontournable ajustement à la modernité », in *L'Afrique politique*, pp. 225-270.

**Burnside Collar & Dollar David** (2000), "Aid, Policies, and Growth". *American Economic Review*, September 90 (4) pp 847-68.

**Centre d'Etudes Environnementales et Sociales**, Rapport annuel de Décembre 2008. *Initiative LLS/TNS. Paysages et moyens d'existence dans le tri national du sangha. Etude des acteurs et parties prenantes* Yaoundé.

**Collier Paul. & Dollar David** (2001), "Can the World Cut Poverty in Half? How Policy Reform and Effective Aid Can Meet International Development Goals," *World Development*, Elsevier, vol. 29(11), pages 1787-1802, November.

**Collier Paul. & Dollar David** (2001), (2002), "Aid Allocation and Poverty Reduction", *European Economic Review*, 46 (8), 1475-1500, World Bank.

**Commune de Yokadouma, Programme National du Développement Participatif**, 2012, Rapport de Diagnostic Participatif Niveau Villages consolidé de la Commune de Yokadouma.

**Dounias Edmond, Froment Alain** (2006), « Lorsque les chasseurs-cueilleurs deviennent sédentaires : les conséquences pour le régime alimentaire et la santé », in *Unasywa* 224, vol. 57, 2006, pp.26-33.

**Institut National de la Statistique** (2008), Rapport d'enquêtes Enquête Démographique de Santé-Multiple Indicators Cluster Survey (2011).

**Kana Bella Gertrude** (1995), « Justice pour le peuple BAKA du Cameroun », in *Telema*, n°82, avril-juin, pp 79-83.

**Ki-Zerbo Joseph** (éd), (1992), *La Nette des autres (pour un développement endogène en Afrique)*. Actes du colloque (Bamako, 1989) du Centre de recherche pour le développement endogène (CRDE). Dakar/Paris, CODESRIA/Karthala.

**Kolokosso Marielle** (2010), *Peuples autochtones et droits au développement au Cameroun : cas des pygmées baka de l'Est Cameroun*. Mémoire de Master 2 Droits de l'homme et action humanitaire. Université Catholique d'Afrique Centrale, Institut Catholique de Yaoundé. Faculté de sciences sociales et de gestion.

**Marty André Gabriel** (1955). *Analyse critique de l'œuvre de Joseph Schumpeter*. Thèse pour le doctorat. Université de Bordeaux. Bruxelles: Ed. Montana.

**Ministère de l'Economie de la Planification et l'Administration territoriale** (2010), actuellement Ministère de l'Administration Territoriale. *Rapport régional de progrès des Objectifs du Millénaire pour le Développement. Région de l'Est*. Sous la coordination de l'Institut National de la Statistique du Cameroun avec l'appui du PNUD.

**Nguédé Ngono Jean Pierre.**, 2016, *Résilience des Baka face aux mutations socio-environnementales (Cameroun)*, Thèse de Doctorat en Anthropologie, EHESS & Université de Yaoundé I.

**Organisation Européenne de Coopération et de Développement OCDE**, Manuel d'Oslo, 2ème édition (1997).

**Rostow Walt Whitman** 1960, *Les Etapes de la croissance économique – un manifeste non communiste*, Le Seuil, Paris.

**Singleton Michael** (1995), « *Identité culturelle* », Revue Vivant Univers.